

XBRL

La SOLUTION au SERVICE de la COMMUNICATION FINANCIÈRE

LE REPORTING DÉMATÉRIALISÉ, MYTHE ou NÉCESSITÉ.

David. A. JOHNSON

Professeur de Sciences de gestion

Ancien Directeur à l'E.S.C Clermont

Directeur des études et de la recherche
de

Decision Processes and Productivity Improvement Systems
(DPPIS)

Partenaire de UBmatrix (Membre fondateur de XBRL France)

johnson@univ-paris 12.fr

Résumé - Nous mettons en exergue que dès son origine, le reporting financier présente ses lettres de noblesse en se fondant essentiellement sur la comptabilité à partie double, introduite au 13^e siècle en Italie par Fibonacci qui l'avait acquise à Bougie en Algérie chez un maître arabe. Nous montrons également que le compte rendu d'activité ou le reporting atteint son point focal de bifurcation à travers sa dématérialisation à l'aube du troisième millénaire par les différentes possibilités que lui offre le langage XBRL (**Extensible Business Reporting Language**).

A titre de conclusion, on nous concèdera l'herméneutique suivante ; l'ontologie, à tout le moins l'essence de XBRL est d'optimiser la réduction d'asymétries informationnelles en faisant l'économie des fastidieuses tâches de collecte, de traitement, de duplication, de présentation etc. exigées par tout reporting. Ex abrupto, XBRL permet à l'utilisateur d'ajouter ou d'apporter un plus en se consacrant à la création de valeur informationnelle ou du capital informatif au service des prises de décision efficaces et efficaces.

Paraphrasant une certaine assertion, nous énonçons que l'informatique du troisième millénaire sera celle de l'utilisateur ou elle ne sera pas.

A mon condisciple Jean Claude MONTRON C.PA. 1981 Paris, trop tôt disparu, nous fimes ensemble beaucoup de choses pour la Thomson, aujourd'hui Thalès.

A ma maman endormie dans le seigneur l'année dernière (27/06/2004), elle aurait pu comprendre les prouesses de ce nouvel outil, puisque les arcanes de la mécanographie ne lui étaient pas étrangers.

PROLOGUE

L'expérience de l'enseignement a contribué à nous persuader qu'il est nécessaire de guider quelque temps tout néophyte ou nouvel apprenant en lui donnant un embryon de culture générale avant de le lâcher dans l'océan de la littérature d'un savoir donné.

De surcroît, on aborde difficilement d'un seul coup un nouveau champ de la connaissance, il faut se reprendre à plusieurs fois avant de se sentir à l'aise ou avant d'être susceptible de distinguer soi-même les idées essentielles de celles qui sont de moindre importance.

Il va sans dire que d'aucuns considèrerons que ce papier est assez long, néanmoins, nous avons donc dû partout faire de coupes claires pour rester dans des limites assez raisonnables.

Cette étude quelque peu marathonnienne s'est subrepticement imposé à nous à travers les normes IAS/IFRS, celles-ci sont du reste, une certaine manière de contribuer à la transparence des informations sous les cieux de la mondialisation à travers le reporting externe auquel XBRL concourt en étant au service de la communication financière.

En résumé, nous mettons en exergue que dès son origine, le reporting financier présente ses lettres de noblesse en se fondant essentiellement sur la comptabilité à partie double, introduite au 13^e siècle en Italie par Fibonacci qui l'avait acquise à Bougie en Algérie chez un maître arabe. Nous montrons également que le compte rendu d'activité ou le reporting atteint son point focal de bifurcation à travers sa dématérialisation à l'aube du troisième millénaire par les différentes possibilités que lui offre le langage XBRL.

A titre de conclusion, on nous concèdera l'herméneutique suivante ; l'ontologie, à tout le moins l'essence de XBRL est d'optimiser la réduction d'asymétries informationnelles en faisant l'économie des fastidieuses tâches de collecte, de traitement, de duplication, de présentation etc. exigées par tout reporting. Ex abrupto, XBRL permet à l'utilisateur d'ajouter ou d'apporter un plus en se consacrant à la création de valeur informationnelle ou du capital informatif au service des prises de décision efficientes et efficaces.

Paraphrasant une certaine assertion, nous énonçons que l'informatique du troisième millénaire sera celle de l'utilisateur ou elle ne sera pas.

Créteil, août 2005

XBRL

LA SOLUTION au SERVICE de la COMMUNICATION FINANCIÈRE

LE REPORTING DÉMATÉRIALISÉ, MYTHE ou NÉCESSITÉ

Sous la pression des scandales financiers, de Sarbanes-Oxley, de Basel II, des normes IAS/IFRS, de la réduction des coûts, du marché mondial des capitaux, de la gouvernance d'entreprises, le reporting d'affaires est l'objet de rupture paradigmatique.

Il n'est point besoin de rappeler à ce stade, combien la comptabilité, outil de reporting est le langage par excellence de la vie des affaires, puisqu'elle s'applique surtout aux entreprises et à la circulation des capitaux. Au centre de conflits d'intérêts, la comptabilité est également enjeu de pouvoir, de surcroît, elle peut façonner aussi bien la destinée des entreprises que celle des nations.

Un système comptable efficient doit fournir des informations qui participent à de meilleures prises de décision c'est-à-dire qu'un tel système permet ipso facto aux dirigeants de correctement allouer des ressources rares, de mesurer et de contrôler plus efficacement les opérations d'exploitation.

Dès lors, il nous plait de rappeler des faits qui paraîtront des lieux communs à certains historiens des sciences, mais en comptabilité essentiellement où le commerce avec l'histoire des idées fait peu ou prou florès nous ne saurons en faire l'économie, tant s'en faut.

D'aucuns prétendront que nous ne pourrions pas passer sous silence les travaux de Chandler, Brimson, Johnson et d'autres soit, mais qu'en est-il depuis l'origine "des économies monde" selon l'expression consacrée en suivant Braudel ?

Il ne s'agit pas ici de décrire l'histoire de la comptabilité, mais de signifier que sa découverte, par le moyen âge européen, le transforme radicalement et d'éclaircir assurément, pour la première fois dans la langue de Molière, l'origine de la comptabilité à partie double attribuée malicieusement, voire par erreur ou plutôt par impéritie, à Lucas Paccioli.

On saisit ainsi avec pertinence la nécessité de revisiter l'histoire sans aucun préjugé, afin de mieux appréhender l'évolution des idées pour s'astreindre à ne guère s'égarer dans les chemins tortueux de l'intolérance doctrinale adoubee d'une prétention notoire.

Jusqu'ici on a réussi à ancrer dans l'esprit du public cultivé, l'image immuable et quasi figée, trônant dans un empyrée de vérités absolues ou non susceptible de modification, que le système de la comptabilité à partie double devrait être attribuée ostentatoirement à l'auteur de la *Summa de arithmetica, geometria, proporzionidi proporzionalita*(1494).

Dussé-je signifier qu'on ne saurait admettre cette thèse et qu'il va bien falloir revenir sur une telle naïve arrogance. Certes, il est bien difficile de venir à bout de clichés religieusement transmis de génération en génération comme une révélation divine.

Haro !! La naissance de la partie double est bel et bien antérieure à Lucas Pacioli, celui-ci ne peut s'en prévaloir.

L'historiographie attestée confirme que celui que le moyen âge occidental retient comme le plus grand mathématicien à savoir Léonard Fibonacci est né à Pise vers 1170. Le jeune Léonard suivit son père dans ses pérégrinations, car celui-ci avait la charge de fonctionnaire consulaire.

A Bougie, en Algérie, dans une boutique, un Maître Arabe lui donna des cours particuliers de langue et d'arithmétique arabes. En retournant, en Italie le jeune Fibonacci ramena les méthodes arabe et indienne de calcul décimal qu'il avait acquises. Il devint très célèbre pour celles-ci aussi bien que pour ses propres mémoires. Néanmoins, il ne reçut point de reconnaissance pour une prétendue obscure méthode d'équilibre revenus-dépenses qu'il importa également de Bougie et dont l'influence fut plus durable.

Au moyen âge, la comptabilité européenne était très primitive. Elle traitait chaque transaction comme une entité séparée. Il ne venait à l'esprit d'aucun commerçant de l'Europe occidentale de rassembler toutes les transactions dans un budget compréhensif. Ce ne fut qu'en 1340, plus de 100 années après la mort de Fibonacci, que son système à partie double fit sa première apparition dans la pratique.

Au fur et à mesure qu'il se diffusait d'une cité commerciale italienne à une autre, d'abord Gênes, ensuite Venise et Florence, le nouveau système évoluait en améliorant considérablement la mesure et le contrôle financiers.

La famille Medici de Florence fut la première à en faire une utilisation stratégique. En 1397, la banque de la famille Medici débuta le prêt d'argent à l'échelle internationale, auparavant d'autres l'essayèrent, mais ils firent banqueroute. A la suite de la peste noire, le redressement économique alimenta l'expansion des Medici.

Les Medici ouvrirent des banques dans toute l'Europe fournissant des lettres de change et un système de crédit. Chacune de leur filiale ou succursale offrait un service flexible fondé sur l'aptitude à prendre des décisions indépendantes.

Sans le nouveau système comptable, il aurait été difficile de traiter et de contrôler des transactions complexes et diversifiées avec des taux variables de change.

Cette technique comptable inaugura un nouvel âge. Elle permit à la banque, à l'assurance et au commerce de s'épanouir en Italie. En dominant les transactions financières, les italiens vinrent à contrôler aussi bien le commerce. La péninsule italienne devenait la plaque tournante de l'or, des graines, du vin de l'Europe septentrionale, des épices, de la soie et du coton de l'Orient.

Leurs nouvelles richesses permirent aux italiens de créer des universités, des bibliothèques et des musées.

La galerie Uffizi de renommée mondiale fut construite pour héberger la collection de la famille Medici. On construisit de grandes églises telles que la cathédrale de Santa Mario Del Fiore. A Florence les artistes inventèrent la peinture paysagiste moderne et la nature morte.

Il ne serait pas exagéré d'énoncer que le système de comptabilité à partie double fit élever la mesure et le contrôle à un stade entièrement nouveau permettant aux entreprises de conduire des transactions financières à une échelle sans précédent avec des risques considérablement moindres.

On sortit de l'âge des ténèbres, la période de la renaissance italienne débutait.

Il s'est bien agi à l'aune de la dimension bachelardienne et poppérienne, d'une rupture épistémologique ou de changement de Weltanschauung selon l'expression consacrée.

Nous enfoncerions ici une porte ouverte en rappelant que tout avantage concurrentiel est rarement durable, puisqu'il peut s'effriter eu égard à la destruction créatrice Schumpetérienne ou à la symétrie d'information au sens du modèle Walrasien.

En 1494, Lucas Pacioli moine et mathématicien vénitien écrivit un manuel compréhensif d'enseignement sur le système de comptabilité à partie double.

Le manuel comprenait une discussion étendue des questions critiques de débit et de crédit, dès que d'autres nations européennes prirent connaissance de ce nouveau système comptable, l'avantage concurrentiel décisif de l'Italie disparaissait sous les eaux limpides de la transparence d'une connaissance banalisée.

Au risque de se faire honnir, nous avons voulu peindre cette petite fresque rétrospective, afin qu'elle ne soit pas enfouie dans les eaux troubles de l'ignorance comptable et financière, mais surtout répondre volontiers à la mission que le philosophe italien, Secrétaire de la République de Florence, Niccolo Machiavelli assignait « quand une erreur est accréditée auprès de tous les hommes ou de la majeure partie d'entre eux, je crois que c'est faire une chose utile que de la réfuter souvent ».

DE LA MODERNITÉ

Aux Etats-Unis, en France, en Italie pour ne citer que ces pays, des scandales financiers par leur ampleur ont récemment cloué au pilori les systèmes comptables quant à leurs manipulations des chiffres.

Plus que jamais, un doute très grand a été jeté sur la qualité des informations financières, d'où un besoin impératif inhérent aux prêteurs et aux investisseurs en matière d'évaluation, de sécurité de prêts ou de qualité d'investissements eu égard à un avenir incertain et à une situation d'asymétrie comportementale ou d'informations. Manifestement n'apparaît-il pas ainsi que l'information soit au cœur de la finance ? En effet, elle est la clé des relations entre l'entreprise et ses apporteurs de capitaux, les banques et les marchés.

A travers les nouvelles évolutions économiques, on observe que la comptabilité se dégage des méandres où la reléguent ses fonctions principalement fiscales et réglementaires. Loin d'être une doctrine figée, elle se doit de relever trois enjeux : plus que dans le passé, elle doit pouvoir être rapprochée des indicateurs de gestion extracomptables qui servent à mesurer l'activité, les résultats, et leurs perspectives. En outre, l'innovation technologique bouleversant les conditions réelles et financières de l'activité, il est donc nécessaire de savoir définir le traitement comptable approprié, à fortiori, car dans certains cas, des concepts anciens sont mal adaptés pour retracer les événements de la vie de l'entreprise (fusion, goodwill), dans d'autres, les éléments immatériels prennent une place croissante tout en restant mal quantifiés. Finalement, les marchés de capitaux en voie de mondialisation mettent en question l'existence des systèmes comptables nationaux.

Il n'est pas sans intérêt de souligner que la transposition de données comptables d'un système dans un autre est onéreuse, la comparaison de ces systèmes invite à s'interroger sur leurs qualités et leurs défauts respectifs, au demeurant à mettre au jour l'interrogation de la normalisation internationale comptable.

On peut signaler à ce stade, une certaine contradiction entre la mondialisation rapide des marchés de capitaux et la fragmentation des systèmes nationaux régissant la comptabilité et l'information financière. Nous signifierons que s'agissant des entreprises opérant dans différents pays et cotées sur différents marchés, la disparité des normes est au minimum un coût, au pire une source de confusion dans leurs stratégies de communication, et pour les investisseurs c'est un facteur d'opacité qui handicape les comparaisons en faisant obstacle à la mobilité donc à la bonne allocation du capital.

Sans risque de se tromper, on peut affirmer que l'idée d'une harmonisation des systèmes comptables trouve un terrain fécond car les spécificités dépeignent une vraie mosaïque des systèmes et des marchés.

Certes, l'harmonisation des normes comptables à l'échelle internationale apparaît comme un objectif souhaitable dont il ne faut guère surestimer la portée.

Il y aurait de toute évidence de nombreux bénéfices à attendre d'un système unique standard comptable. Une enquête récente de McKinsey a mis en exergue que 90% des investisseurs institutionnels souhaitent que les sociétés publient leurs comptes dans un système unique, mais il est aussi intéressant que 78% des européens préfèrent dans ce contexte le standard international IAS/IFRS tandis que 76% des américains restent attachés à l'US-GAAP.

PRINCIPALES DIFFERENCES ENTRE US-GAAP ET IFRS.

D'après la littérature, la différence philosophique fondamentale entre les deux référentiels donne lieu à des longs débats que l'on peut grosso modo résumer à :

- La suprématie des normes US-GAAP par rapport aux IFRS s'expliquerait parce que celles-ci seraient moins détaillées, moins rigoureuses, plus flexibles, bref, elles laisseraient une place trop grande au jugement et elles ne fixeraient

pas les exigences suffisantes en termes de publication de l'information, in fine, de conclure que les normes IFRS sont d'un niveau de qualité moindre.

- Réciproquement, le reproche adressé au référentiel US-GAAP se rapporte à sa complexité, son coût, ses contradictions internes et le danger constant de voir des règles contournées, aussi précises soient-elles.

En effet, d'après la littérature, les opérations de leasing et leur comptabilisation fournissent un exemple classique. Dans les deux référentiels, la classification des opérations de leasing est conceptuellement analogue, elle distingue les opérations « en capital » des transactions « opérationnelles ».

Les normes américaines définissent sur cette base un ensemble de critères très détaillés (400 pages), pourtant des financements habilement structurés permettent de contourner ces critères afin que les actifs concernés n'apparaissent pas au bilan. Les normes IFRS inhérentes à ce sujet (25 pages) se fondent sur le jugement d'expert que porte l'auditeur pour déterminer si la transaction transfère ou non la substance des risques et des revenus.

Nous ne saurions conclure cette rubrique en mettant en exergue, qu'attendant la convergence pure et parfaite, qui à notre sens sera toujours remis aux calendes grecques, nous devons donc vivre avec ces deux référentiels.

INFORMATIONS EXTRACOMPTABLES

Il n'est point utile de sonner le tocsin que les informations non comptables participent derechef à la prise de décision managériale.

La demande d'informations a partout été largement influencée par des besoins d'ordre public (fiscalité, supervision prudentielle, lutte contre des pratiques anticoncurrentielles), l'offre a été contrôlée pour l'essentiel par les organismes de normalisation et la profession comptable. Il en découle un modèle d'informations financières qui privilégie de manière exclusive la comptabilité parce que les enjeux fiscaux et réglementaires sont essentiels pour le résultat d'une entreprise et parce que les garanties d'homogénéité le sont vis-à-vis de l'extérieur.

En effet, force est de constater que si les informations ont potentiellement une grande valeur pour les investisseurs qui cherchent à évaluer et prévoir la performance, leur signification et leur fiabilité sont difficiles à mesurer : les concepts et les méthodes de mesure des indicateurs, même les plus simples (part de marché, fidélité des consommateurs, etc.) se fondent sur des hypothèses ou sur des choix dont la transparence n'est pas garantie, bref il manque un processus de normalisation et de contrôle comparables à ce qu'organise l'US-GAAP.

Un plaidoyer récent en faveur d'un reporting plus étoffé a prolongé des réflexions antérieures en apportant des éléments nouveaux au débat.

Ipsa facto, il faut essayer de dépasser les objections inhérentes à l'hétérogénéité des indicateurs de gestion en inscrivant le reporting dans un modèle à trois étages ou trois niveaux : celui des principes comptables généralement acceptés (IAS/IFRS, US-GAAP etc.), ensuite le niveau

d'indicateurs spécifiques à chaque secteur, et in fine celui de données caractérisant l'entreprise elle-même.

D'aucuns prétendent que c'est à la seconde strate que les nouveaux indicateurs normalisés et audités devraient être développés. A l'analyse, cette apologie se comprendrait, en effet, les principaux facteurs de création de valeur sont différents d'une industrie à l'autre et les indicateurs pertinents sont souvent propres à chaque secteur.

On peut mettre en évidence à ce stade, que l'information financière possède la nature d'un bien public, d'où l'intérêt d'une intervention d'autorités de tutelle pouvant prendre de surcroît des formes variées :

- la correction des asymétries d'information en obligeant les entreprises à communiquer sur les opérations que le management effectue,
- la promotion de la diffusion d'informations extra comptables adaptée à différents secteurs,
- l'attribution aux organes de normalisation comptable, d'étendre le champ de leurs analyses en créant des normes adaptées à une économie de "l'immatériel".

GUTENBERG OU LA RÉVOLUTION DE L'IMPRIMÉ

A la suite de Peter Drucker, aussi bien dans les entreprises que dans l'éducation et dans la santé, le I va donc l'emporter sur le T, dans l'expression « technologie de l'information ». Une telle assertion suppose, au préalable, une rétrospective historique afin de bien comprendre l'avenir qui se présente.

Après l'invention de l'écriture, du livre manuscrit, nous pouvons rappeler qu'une révolution fut initiée par Gutenberg entre 1450 et 1455, avec l'invention de la presse à imprimer et du caractère mobile, et à la même époque de la gravure.

A cette époque existait en Europe une puissante industrie de l'information. Elle était composée de centaines de monastères, dont la plupart hébergeaient un grand nombre de moines qualifiés. De l'aube au couchant, six jours par semaine, ces moines travaillaient à recopier des livres à la main.

Vers 1500, cinquante plus tard, les moines copistes étaient au chômage, ils étaient remplacés par un tout petit nombre d'artisans laïques, les imprimeurs.

Il ne serait pas sans intérêt de noter ici la contribution du progrès technologique, de surcroît avant l'invention de Gutenberg, le livre était un produit de luxe que seuls les riches et les plus cultivés pouvaient s'offrir.

Les baisses de coût et de prix provoquées par l'imprimerie furent importantes de sorte que même la plus pauvre des familles paysannes pouvaient s'offrir la bible en allemand de Martin Luther, un ouvrage de plus mille pages.

En un rien de temps, la révolution de l'imprimerie avait aussi changé les institutions, y compris le système éducatif. Dans les décennies qui suivirent, de nombreuses universités écloront en Europe, à la différence des anciennes elles ne seront plus destinées au clergé ou à l'étude de la théologie. Les

disciplines comme le droit, la médecine, la mathématique, les sciences de la nature en étaient l'objet de leurs principales investigations.

A titre d'illustration, l'église fut l'institution centrale à subir le choc le plus fort. C'est l'imprimerie qui a rendu possible la réforme protestante. Pouvons-nous envisager les grandes découvertes de la seconde moitié du 15^e siècle sans le caractère mobile ? L'imprimerie a diffusé chacun des progrès accomplis par les marins portugais le long de la côte occidentale d'Afrique, à la recherche de la route maritime des Indes. L'imprimerie fournira à Christophe Colomb la première carte (totalement fautive, d'ailleurs) des fabuleux pays qui s'étendaient au-delà de l'horizon occidental, comme la Chine de Marco Polo et le légendaire Japon.

Elle permit d'enregistrer immédiatement les résultats de tous ces voyages et de dresser de nouvelles cartes plus fiables. On ne peut quantifier tous les changements extra économiques, mais l'impact de la révolution de l'imprimerie sur la société, l'éducation, la culture fut au moins aussi fort, et certainement aussi rapide, sinon plus que celui de l'actuelle révolution de l'information.

Néanmoins, signalons que vers 1580, les imprimeurs, si férus de technique, étaient devenus de simples artisans, respectables à coup sûr, mais définitivement coupés de classes supérieures ; leur activité avait cessé d'offrir un niveau de rentabilité plus élevé que dans d'autres secteurs et d'attirer des capitaux. Un nouveau métier apparut celui d'éditeur dont la dénomination n'émergea que plus tard, il s'agissait des hommes et des entreprises qui ne se consacraient plus au « T » des technologies de l'information, mais au « I ».

Et Drucker, de faire l'éloge de la nouvelle révolution de l'imprimé.

En 1950, lorsque la télévision commença à inonder les Etats-Unis, d'aucuns prétendaient que nous serions au crépuscule du livre imprimé. Depuis la population américaine s'est accrue des deux tiers, mais le nombre de livres imprimés et vendus aux US a été multiplié par quinze et probablement par presque 20.

On pense généralement que les grandes firmes high-tech (IBM dans les années 60-70, et Microsoft depuis 1980) sont celles qui ont connu la croissance la plus rapide depuis la Seconde Guerre Mondiale. Mais deux principales entreprises d'imprimés ont grandi au moins aussi vite.

L'une est le groupe Bertelsmann en Allemagne ne publiant aucun chiffre d'affaires ou résultats, mais il est aujourd'hui le premier éditeur et distributeur mondial de produits imprimés.

L'autre, parti d'un petit quotidien de province australien, l'empire de Rupert Murdoch possède des journaux dans tout le monde anglophone, de grandes maisons d'édition de livres en langue anglaise, des magazines, également une grande entreprise dans le cinéma.

Et Drucker d'ajouter qu'est ce qui explique ce succès du média imprimé ?

Les étudiants des premières années de l'enseignement supérieur représentent probablement le principal facteur de croissance des livres imprimés aux Etats-Unis, recueils de texte et manuels recommandés par les professeurs.

Le second groupe en importance est constitué de livres qui n'existaient pas avant les années 50, du moins en quantité notable.

L'éditeur allemand qui perçut avant tout le monde le potentiel et leur consacra exclusivement une maison d'édition fut feu E.B von Wehrenalp qu'il désigna de nom Sachbuch répondant à la formule ci-après : « Il doit être agréable à lire. Il doit être éducatif, son but n'est ni de distraire ni d'éduquer mais l'information. »

La formule est tout aussi valable pour le magazine à grand tirage spécialisé qu'il s'adresse au profane désireux d'en savoir davantage en médecine ou au plombier qui veut savoir ce qui se passe dans la profession des plombiers. Ils informent sur l'extérieur.

Drucker de remarquer le média imprimé s'empare maintenant des circuits électroniques. Le libraire affichant la plus forte croissance de ses ventes depuis Aldus Manutius (1449-1515) il y a cinq cents ans, c'est Amazon.com qui diffuse des livres via Internet. En effet, A. Manutius comprit que la presse pouvait tirer un grand nombre d'exemplaire et il fut à l'origine du livre à gros tirage et à bas prix. Rappelons également Christophe Plantin (1520-1589) après avoir débuté comme modeste apprenti relieur, il édifia la plus grande et la plus célèbre entreprise européenne d'imprimerie. En rapprochant les deux techniques nouvelles, l'impression et la gravure, il inventa le livre illustré.

In fine Drucker de conclure, au lieu que la technologie informatique remplace l'écrit, c'est plutôt celui-ci qui s'empare de la technologie informatique et en fait un circuit de distribution d'information imprimée.

Dès lors nous ne nous tromperions guère si nous énoncions, chemin faisant, que l'imprimé en tant que média a ainsi fourni une liste quasi exhaustive de son succès ; mais qu'en est-il de celui-ci sur le reporting d'entreprise, qui constitue la seule façon par laquelle on peut appréhender et comprendre entièrement la santé financière et le potentiel fiscal d'une entreprise ? A juste titre, on doit pouvoir donc rendre compte au moment opportun, par conséquent, les rapports d'entreprise se doivent d'être publiés, et non nécessairement présentés sous la forme de papier que les sarrasins introduisirent en Espagne.

LE PROBLEME AVEC LE PAPIER

Depuis des lustres, les différentes formes de supports d'informations à savoir les tablettes d'argile avec le code de Hammourabi, les papyri égyptien, la bible de Gutenberg, de nos jours les documents électroniques, les informations ont toujours été enchâssées dans des médias dans lesquels elles étaient présentées.

Et partant, un reporting sous forme papier ne peut donc qu'être opaque, linéaire et qu'être dans l'impossibilité de répondre au besoin d'informations à temps réel.

Mike Willis du comité de XBRL international de déclarer qu'en serait-il s'il était demandé aux aiguilleurs du ciel d'examiner des rapports sous forme papier

détaillant la vitesse, la direction et la localisation d'avions durant le précédent trimestre ?

Assurément, dit-il nous n'aurons probablement pas beaucoup de trafic aérien. Les informations concernant les atterrissages et les décollages qui ont déjà eu lieu ne sont d'aucune utilité à la tour de contrôle qui dirige les activités dans le ciel au dessus de l'aéroport. Les aiguilleurs du ciel ont besoin d'information à temps réel, c'est pourquoi les avions ont besoin de transpondeurs qui permettent l'observation à la trace de leurs mouvements à l'écran plutôt que sur du papier.

A fortiori, pourquoi les investisseurs doivent-ils encore faire leurs analyses et prendre des décisions sur la base de rapports périodiques volumineux et rétrospectifs sous la forme papier ?

Sous la forme papier ou sous la version de papier électronique, des informations importantes pourraient être situées sur une page ou être enfouies dans une page bien déterminée, on devrait observer qu'à l'ère de l'information ce n'est pas la meilleure manière d'utiliser un système efficace de marché.

Les rapports d'entreprise ne sont que notre seule façon de comprendre entièrement la santé financière et le potentiel fiscal de l'entreprise et partant, ils doivent être publiés au moment opportun.

Mais la charge de déchiffrer ces documents et d'y répondre opportunément continue de constituer un problème. Dans un marché de capitaux, par définition une cible vivante constamment en évolution, les informations fournies doivent être rapidement analysées pour encourager les actions à prendre en salle de marché ou par les investisseurs.

Ce n'est pas se dire des aménités en spécifiant que les mots ne suffisent pas pour expliquer les états financiers, les chiffres sont plus évocateurs et pour l'une de ces raisons, nous avons besoin d'un langage adéquat.

UNE NOUVELLE TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA COMMUNICATION FINANCIÈRE.

Une réponse à cette demande exprimée a été la création de XBRL acronyme eXtensible Business Reporting Language. Il est essentiellement un langage numérique pour les résultats financiers comme le HTML numérique pour l'Internet. XBRL promet de rendre la vie facile à tout professionnel de la finance.

De facto, en créant un langage numérique à travers lequel les données peuvent être collectées, étiquetées et diffusées de manière ouverte, il est possible de réduire différentes étapes impliquées dans l'analyse des états financiers d'une entreprise. Un rapport financier sous un format XBRL peut être directement envoyé vers des tableurs, en outre il permet de comparer les résultats d'année à année, sans avoir à ressaisir toutes les données. En produisant, dès le départ un rapport en XBRL, on peut sur cette base d'informations produire tous les autres rapports à savoir sites Web, rapports financiers imprimés, tableurs Excel, etc.

Les documents traités mécaniquement et manuellement relèveraient du passé, au passage les institutions feraient l'économie de coûts considérables. XBRL ne change pas du tout les standards de reporting mais plutôt la forme que ces rapports prennent.

Il fournit de surcroît non seulement les chiffres du rapport financier mais également un ensemble d'étiquettes de données (méta-données) avec lesquelles les analystes financiers et les investisseurs seront susceptibles de remonter pour comprendre d'où proviennent ces chiffres.

QU'EST DONC XBRL ?

XBRL est donc un référentiel pour simplifier l'échange des états financiers, les rapports de performance, les enregistrements comptables et d'autres informations d'affaires entre logiciels. En fournissant une plateforme commune aux processus de reporting, XBRL facilite la conversion des données d'affaires en étiquettes individuelles universellement en XML dans un document XML, ce qui donne la possibilité de facilement échanger, analyser, et traiter des systèmes d'informations financières indépendamment du système sous jacent d'exploitation ou des programmes comptables.

En d'autres mots XBRL libère les données d'affaires de leurs origines propriétaires tout en permettant des multiples utilisations et réutilisations.

XBRL est une méthode de communication uniforme d'informations d'affaires par la diffusion rapide et fiable des données.

LES PIERRES ANGULAIRES DE XBRL

XML (eXtensible Markup Language) constitue le cœur et l'âme de XBRL.

XML est un métalangage, une définition ou une description sous-jacente contenant les règles de construction des langages à balises tel que XBRL.

XBRL utilise les règles XML pour décrire les données d'affaires afin qu'elles aient la même signification pour tous les utilisateurs. XML débarrasse ou libère les données de deux forces d'apesanteur à savoir : la nature propriétaire des applications et la présentation des données. La plupart des applications standard tels que les systèmes comptables créent et conservent les données dans un format qui est unique à l'application spécifique. Par exemple, les données de transactions de financières créées et stockées par Oracle ne sont pas reconnues par Microsoft Business Systems c'est-à-dire typiquement que les données sous-jacentes ne peuvent être partagées en dehors des programmes qui les ont créés.

Les managers qui présentent des rapports à partir de ces applications auront besoin soit des outils de reporting spécifiques au système, soit des applications spécialisées de reporting.

Toutefois, si les données sous-jacentes étaient étiquetées en XBRL variante dialectale de XML celles-ci seraient indépendantes de l'application d'origine et pourraient aisément être partagées par toute application reconnaissant XBRL. Cette caractéristique de XBRL rend ce langage à balise très attrayant pour les autorités de régulation et pour les analystes financiers.

Le fondement de tous les reporting XBRL est contenu dans les spécifications XBRL qui sont toutes les règles exigées pour exprimer les informations de reporting d'affaires sous un format conforme à XML défini par le consortium (W3C). Soulignons que vous n'avez pas besoin comme spécialiste financier de connaître les détails de la spécification mais de savoir qu'elle a été créée et testée par un consortium international d'utilisateurs professionnels et de développeurs de XML.

XBRL est constitué de deux principaux éléments :

Un ou plusieurs documents-instances ou tout simplement des instances qui contiennent les données et les faits réels.

Une ou plusieurs taxonomies constituées de :

Un ou plusieurs documents-schémas qui contiennent la déclaration d'un ensemble d'éléments qui peuvent être utilisés dans une instance et les fichiers de base de liaison qui identifient les informations supplémentaires concernant les éléments d'un document-schéma ou qui établissent des relations entre des éléments appartenant à des documents-schémas. Il y a cinq types de base de liaison que l'on peut associer à un schéma savoir : Etiquette, Définition, Référence, Présentation, et Calcul.

Par définition, un document-instance ou une instance est un document XBRL élaboré individuellement qui contient les données réelles exprimées à l'aide d'une taxonomie XBRL, de documents schéma et des fichiers de base de liaison.

La taxonomie est la liste d'étiquettes sur laquelle le consortium est convenu afin de décrire les différents concepts financiers. Une taxonomie est donc un dictionnaire de définitions de données. Ces définitions (ou éléments) contiennent des références à une littérature réglementaire, à des étiquettes de différentes langues, à des relations entre rubriques de données et des règles de validation à appliquer aux données. Les utilisateurs peuvent créer leurs propres définitions ou ajouter leurs propres nomenclatures à des termes de base publiés par d'autres groupes en l'occurrence on parle d'extension de taxonomies.

AVANTAGES ET UTILISATIONS DE XBRL.

Toute institution peut se servir de XBRL pour réduire les coûts et améliorer l'efficacité du traitement de ses informations financières et d'affaires. XBRL étant extensible et flexible, il peut s'adapter à des environnements différents. Tous les participants à la chaîne de production d'informations financières peuvent en bénéficier, qu'ils soient des préparateurs, des émetteurs ou des utilisateurs des données commerciales ou financières.

COLLECTE DES DONNÉES ET REPORTING

En utilisant XBRL, les fournisseurs d'informations et de rapports financiers de gestion peuvent automatiser les procédés de collecte de données. Par exemple, les données des différentes filiales d'une compagnie avec différents

plans comptables peuvent être rapidement et efficacement agrégées à moindre coût, si les sources d'information ont été conçues pour utiliser XBRL.

Une fois que les données ont été recueillies sous le format XBRL, on peut produire avec le minimum d'effort différents types de rapports utilisant des ensembles variables de données. Une division financière d'une compagnie, par exemple, pourrait rapidement produire sûrement des rapports internes de management, des états financiers, des déclarations fiscales aussi bien des rapports inhérents à la solvabilité de l'entreprise. Non seulement on peut automatiser le traitement des données, en supprimant des procédés longs et sujets à caution, mais leur exactitude peut être examinée par le logiciel.

A côté des grandes, les petites et moyennes entreprises peuvent aussi bénéficier également de la normalisation et de la simplification du traitement des informations et des déclarations à destination des autorités de réglementation.

UTILISATION ET ANALYSE DES DONNÉES

En supprimant les tâches longues et coûteuses de ressaisie, les utilisateurs des données reçues électroniquement sous un format XBRL peuvent en automatiser sa manipulation. Le logiciel peut aussi valider immédiatement les données, en mettant en évidence les erreurs et les insuffisances. Il peut aussi aider à analyser, à sélectionner, et traiter les données en vue d'une réutilisation. Ainsi l'effort humain peut se consacrer à d'autres aspects d'analyse, d'examen, de reporting et de prise de décision ayant des valeurs ajoutées plus élevées.

Les analystes peuvent faire l'économie d'effort, en simplifiant considérablement le choix et la comparaison des données, et en approfondissant l'analyse des entreprises. Les prêteurs peuvent réduire les coûts et accélérer leurs relations avec les emprunteurs. Les régulateurs et les services gouvernementaux peuvent réunir, valider et examiner les données beaucoup plus efficacement et utilement qu'ils ne l'ont jusqu'alors fait.

REPORTING D'ENTREPRISE ET XBRL

Les organisations de toutes les tailles peuvent tirer parti des avantages de XBRL. En utilisant XBRL elles seront en mesure de :

- Réduire des coûts en préparant des données sous une forme et en les fournissant automatiquement sous différentes formes évitant la ressaisie des données et d'autres tâches manuelles.
- Consolider les résultats des divisions et des filiales à une vitesse et une fiabilité beaucoup plus grandes.
- Améliorer l'exactitude et la fiabilité des données financières.
- Focaliser l'effort sur l'analyse, les prévisions et la prise de décision, plutôt que sur des tâches fastidieuses de collecte, de préparation et de compilation des données.
- Prendre des décisions plus rapides et plus efficaces. Rendre l'utilisation d'Internet plus efficace dans la communication avec les investisseurs. Les institutions pourront bénéficier de l'importance croissante des sites web comme un moyen de communication.
- Améliorer les relations avec les investisseurs en fournissant des informations plus transparentes et plus faciles à utiliser.

- Simplifier le processus et de réduire les coûts impliqués dans le reporting réglementaire destinée aux services fiscaux et à d'autres institutions.
- Obtenir des réponses plus rapides des tiers, y compris les banques et les régulateurs.

Se libérer des systèmes et du logiciel propriétaires est difficile et coûteux à envisager.

LES INSTITUTIONS DE RÉGLEMENTATION ET XBRL

En introduisant XBRL pour le reporting, les régulateurs et les autres autorités peuvent :

- Obtenir des données que l'on peut automatiquement entrer dans des systèmes sans ressaisie, sans reformatage ou tout autre action.
- Réduire nettement les coûts en automatisant les tâches de routine.
- Identifier rapidement et automatiquement les problèmes liés aux déclarations.
- Analyser et comparer les données beaucoup plus rapidement, efficacement et sûrement. Tirer avantage de l'utilisation du logiciel dans la validation et l'analyse.
- Contrôler les données et les activités et aboutir à des jugements plus confiants à une plus grande vitesse.
- Focaliser l'effort sur l'analyse, la prise de décision et s'occuper des contreparties plutôt que de la manipulation des données.
- Fournir aux tiers une réponse focalisée et beaucoup plus rapide.
- Promouvoir des efficacités et des économies de coût à travers le processus de déclaration.

LES BOURSES ET XBRL

Les bourses de valeurs peuvent utiliser XBRL pour :

- Rendre leur processus de collecte de données plus efficace, plus complet et fiable.
- Accroître la valeur et la compétitivité des produits de traitement de données qu'ils offrent aux institutions et aux investisseurs privés.
- Renforcer la transparence et la robustesse des informations inhérentes à leurs marchés.

LES ANALYSTES ET XBRL

En utilisant XBRL, les analystes et les conseillers peuvent bénéficier de :

- Une plus grande transparence, une plus grande clarté et une plus grande cohérence des données financières. L'aptitude à traiter et à comparer de nombreuses institutions et à approfondir un ensemble d'informations.
- Outils logiciels plus puissants pour l'analyse, la comparaison et le benchmarking.
- Moyens bien plus efficaces pour trouver des données spécifiques.

- L'aptitude à sélectionner des données à partir de différentes institutions pour comparaison et analyse.

En résumé, XBRL peut aider la communauté d'analystes à fournir conseil et décisions d'investissement plus rapidement et de meilleure qualité.

ACTIVITÉS BANCAIRES, MANAGEMENT DE CRÉDIT ET D'EMPRUNT ET XBRL

A travers XBRL, les services de management de crédit et d'emprunt peuvent :

- Obtenir rapidement des données et de façon fiable par l'intermédiaire du reporting automatisé.
- Réduire les coûts du traitement des données.
- Comparer et analyser les informations financières beaucoup plus fiables, plus complètes et plus efficaces en utilisant des processus automatisés.
- Suivre à la trace plus rapidement et plus efficacement les performances financières
- Prendre des décisions avec plus de confiance et fournir des réponses plus rapides aux clients.

LES INSTITUTIONS D'INFORMATIONS FINANCIÈRES ET XBRL

A travers l'adoption de XBRL, les institutions d'industrie financière seront susceptibles de :

- Obtenir des données financières sous une forme standardisée et prévisible.
- Réduire de manière significative les coûts en automatisant différents aspects de collecte et de stockage des données financières.
- Echanger les efforts de collecte des données en ceux d'analyse.
- Fournir une vision plus rapide, plus claire, plus profonde et plus précise des performances financières.
- Fournir des produits plus riches et plus utilisables contenant des données de XBRL.

FUSIONS ET ACQUISITIONS

Utiliser XBRL comme un standard universel permettra aux entreprises d'intégrer et d'améliorer le partage des informations avec les régulateurs, les investisseurs, plus généralement les différents acteurs de la vie économique et de sortir des marécages de données inutilisables accompagnant souvent les fusions ou acquisitions sans aller vers une uniformisation des systèmes d'exploitation voire de matériels.

AUDIT, COMMISSARIAT AUX COMPTES, EXPERTISE COMPTABLE ET XBRL

A travers l'utilisation de XBRL dans les institutions, les comptables et les auditeurs seront susceptibles de :

- Obtenir plus rapidement des données plus fiables quant aux performances financières.
- Réduire considérablement l'effort et les coûts dans la collecte et l'analyse des données.
- Simplifier et automatiser les tâches.
- Focaliser l'effort sur l'analyse et le travail à valeur ajoutée.
- Fournir meilleure l'utilisation du logiciel pour améliorer l'efficacité et la vitesse.

En résumé, XBRL peut accélérer, réduire l'effort et accroître la fiabilité des tâches de comptabilité et d'audit.

LOGICIELS, COURTIER D'INFORMATIONS, ENTREPRISES DE TELECOMMUNICATIONS ET XBRL

XBRL offre aux entreprises opérant dans l'industrie de l'information et des télécommunications un champ d'opportunités pour renforcer leurs produits existants, en développer des nouveaux et étendre leurs activités.

XBRL permet à ces entreprises d'adopter un standard de données pour échanger des informations financières et d'affaires en évitant les conflits commerciaux et les gênes causés par des normes propriétaires concurrentes.

Les différents acteurs relevant de cette catégorie pourront créer d'une part des logiciels pour soutenir la préparation, la publication et la collecte des données en XBRL et d'autre part des logiciels pour sélectionner, comparer et analyser des données financières, économiques voire techniques en XBRL.

EPILOGUE

Après les semailles vient le temps des récoltes.

Nous avons initié un périple, savoir le reporting dématérialisé, mythe ou nécessité. A dessein, nous solliciterons l'incidente qui suit : le mathématicien David Hilbert eut l'ambition de galvaniser la communauté mathématique, tout en l'aidant à voir réaliser une vision d'un système mathématique affranchi d'incohérences et de doutes. A la fin, une telle ambition s'inscrit sur sa pierre tombale en :

*Wir müssen wissen,
Wir werden wissen
Nous devons savoir
Nous saurons.*

Nous ferons notre cette épitaphe quant au périple initié.

Système d'informations, le reporting est un outil de pilotage permettant d'évaluer la performance des institutions en répondant à un double besoin, c'est-à-dire, la vision globale de l'organisation et l'évaluation des processus ou des responsables d'activités.

Dans le cadre de l'évaluation et le contrôle des performances, la direction générale en est le premier bénéficiaire au-delà de « Surveiller et Punir » dixit

Michel Foucault. (Dans un futur proche, nous traiterons l'histoire du contrôle de gestion à la lumière de Foucault).

Le reporting fournit aux dirigeants des informations sur le fonctionnement de leur entreprise et sur l'évolution de leur environnement afin qu'ils réagissent ou modifient la trajectoire des entités qu'ils gouvernent ; par conséquent il appelle rapidité, pertinence, et concision des informations.

Poursuivons, il ne serait pas inopportun, mais plutôt obvie de signaler que les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont lourdes de conséquences sur le processus du reporting.

Effectivement, l'informatisation facilite d'une part la transmission de l'information, d'autre part les nouvelles possibilités de communication rendent également l'information accessible à tous et de façon très rapide.

Néanmoins, il serait hasardeux d'ignorer les interrogations ci-après quant à la présentation et la sécurité des données :

- les informations doivent-elles être accessibles à tous ?
- les informations font-elles l'objet de traçabilité et d'exhaustivité ?
- les informations ne doivent-elles être éditées que sur du papier ?

Loin de nous, l'idée d'entamer une nouvelle expédition, nous appartenons à un monde fini, nous tenterons donc de conclure.

Sur le plan épistémologique, c'est à l'aune de la conjugaison de deux concepts c'est-à-dire le **document** et sa **numérisation** qu'il faut appréhender le reporting dématérialisé.

A travers les papyri qui nous sont parvenus, pour preuve le papyrus de Rhind inhérent à la mathématique et le papyrus d'Ebers au sujet de la médecine, la civilisation égyptienne nous témoigne qu'elle a manifestement bien conscience de la notion de document et qu'elle l'entend comme un support mobile et des inscriptions, c'est à dire le papyrus et ses hiéroglyphes. Le document est bel et bien constitué d'un support sur lequel figure une inscription interprétable.

La contribution asiatique à la fabrication du papier et l'opportunité saisie par Gutenberg quant à sa production de masse ne sauraient prendre le pas sur l'antériorité égyptienne qui restera à jamais un éternel joyau.

Au risque de se répéter, nous avons mis en évidence ci-dessus les insuffisances du support papier et, chemin faisant, d'une grande catégorie de supports. Il va sans dire qu'il y a nécessité de pallier celles-ci, nous pouvons maintenant, prendre en charge à juste titre le second concept afin de l'éclairer.

Contribution majeure du précédent siècle et en évolution croissante de nos jours, la **numérisation du document** va conduire à négliger le support. On peut énoncer sans risque de se tromper que le concept de support devient flou au mieux indéterminé, s'agit-il d'un disque physique, d'un fichier, voire l'écran où le document est affiché etc.?

La numérisation comme processus introduit un saut qualitatif qui vaut son pesant d'or. En effet, on passe de la notion classique de document, formé du support et des inscriptions à celui de **document numérique** fait de structures et des données.

Derrière le concept de structure se cachent des éléments qui méritent d'être explicités. On y trouve la structure logique du document se présentant sous une forme arborescente, le format binaire de sauvegarde pouvant être propriétaire ou non, enfin, le format de restitution comprenant les instructions de mise en forme.

Nous avons ainsi mis en évidence le cadre canonique du document numérique, il est tout à fait naturel de rappeler que ce n'est pas en soi une fin, puisque celui-ci comme tout document possède une vie au demeurant cycle de vie. Il doit faire l'objet de traitement, de stockage, d'échange, de diffusion, de communication etc., dans des environnements ou des univers de quelque nature qu'il soit. Dès lors, sans ambages, toute communication suppose à tout le moins un langage partagé fut-il de codage, de requête, de présentation, que savons-nous encore... ?

Eu égard au babélisme inhérent aux environnements ou univers précités, le juriste Charles Goldfard et sa suite Edward Mosher, Raymond Lorie de chez IBM suggérèrent un espéranto du nom de SGML acronyme de **S**tandard **G**eneralized **M**arkup **L**anguage ou GML que certains considèrent comme étant les premières initiales du nom de famille des trois inventeurs en question.

Le SGML ne fut pas à la hauteur des espoirs qui lui étaient conférés, la nature ayant horreur du vide, d'autres langages virent le jour, parfois avec déconvenues.

En 1990, Tim Berners Lee du (CERN) inventa le HTML (**H**yper **T**ext **M**arkup **L**anguage) qui n'est rien d'autre qu'une variante dialectale maigre de SGML appliquée à Internet.

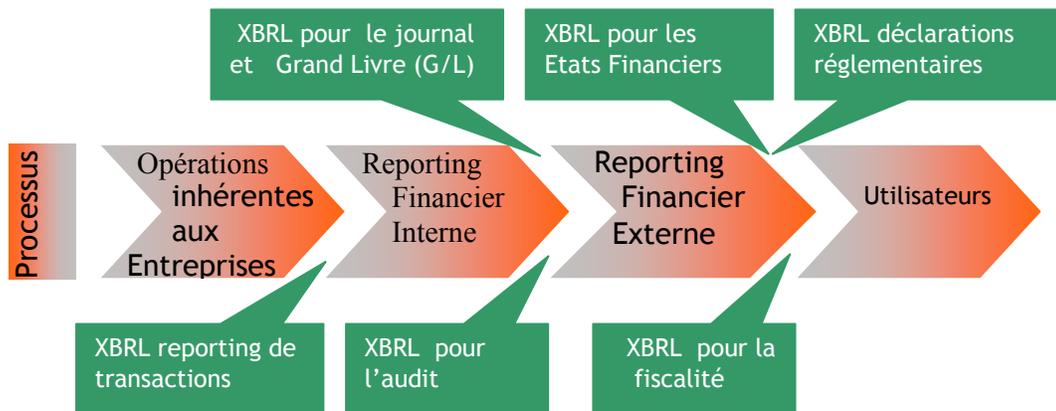
Face aux insuffisances du HTML, il eut fallu trouver un bon compromis entre la complexité de SGML et la simplicité de HTML, ainsi naquit en 1998 le langage XML mais qui ne saurait échapper à la célèbre loi du biologiste allemand Ernst Haeckel selon laquelle l'ontogenèse récapitule la phylogenèse, simplement dit l'évolution individuelle est une courte et rapide récapitulation du développement du groupe.

Nous ne le répéterons pas assez, c'est bien XML appliqué aux rapports ou aux comptes rendus d'activité qui fonde la dématérialisation du reporting, nous vous livrerons sous peu, à ce sujet une étude « Au cœur de la technologie XBRL ».

Que le reporting dématérialisé soit une nécessité s'impose de soi-même mais c'est plutôt sa pérennité qui risque d'être mise à l'épreuve, face à des phénomènes d'hystérésis, de résistances aux changements, ou d'une volonté manquante d'allocation de ressources ou des opinions de ceux qui, au nom de raisons inavouées, pourront prétendre qu'il s'agirait d'un luxe non nécessaire.

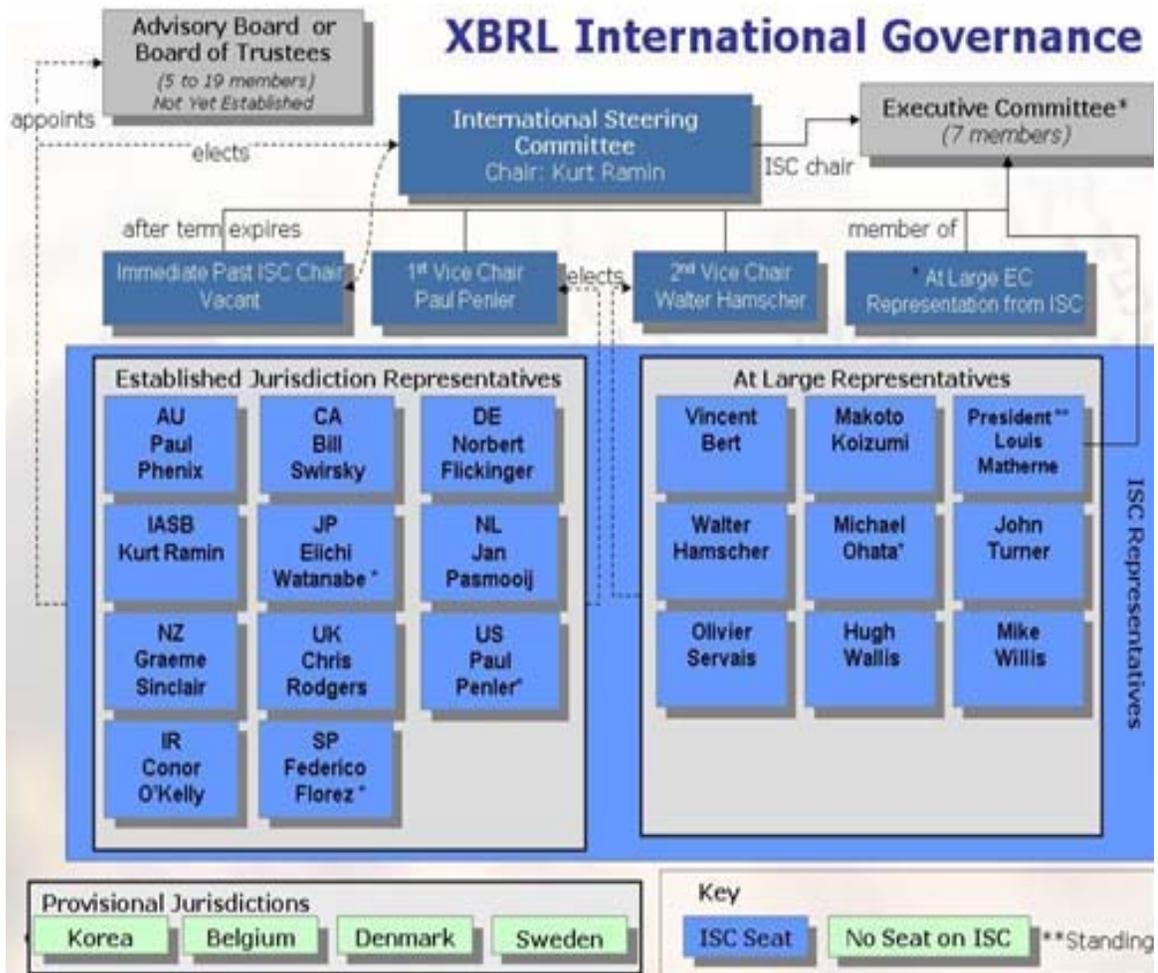
Si nous avons réussi à convaincre que l'étude médiocre des questions importantes n'est peut-être pas la seule alternative à l'analyse profonde de problèmes sans importance, nous aurons fait chose utile.

LA CHAINE DE PRODUCTION D'INFORMATIONS FINANCIERES



Participants	Entreprises			Publications financières et agrégateurs des données	Investisseurs	Banques Centrales
	Partenaires d'affaires	Contrôleurs de Gestion	Auditeurs	Régulateurs		
	Vendeurs de logiciels					

XBRL International Governance



Si XBRL m'était conté !

- 1998 -

Avril - Conception de XBRL

Charles Hoffman, expert comptable du cabinet Knight Vale and Gregory à Tacoma, Washington, recherche comment on pourrait utiliser XML à des fins de reporting numérique d'informations financières. Charlie commence à développer des spécimens d'états financiers et des programmes d'audit en utilisant XML.

Juillet - Eveil de l'attention de l'AICPA

M. Hoffman informe le High Tech Task Force de l'AICPA du potentiel de l'utilisation de XML pour le reporting financier.

Septembre - Description du produit artisanal

Le High Tech Task Force de l'AICPA établit une description du produit en proposant la création d'un spécimen d'états financiers utilisant XML. Le personnel de l'AICPA et les membres du High Tech Task Force aident à améliorer cette description.

Octobre - Financement du prototype projet

Le High Tech Task Force rend compte des résultats au comité de l'AICPA. L'AICPA décide de financer un projet pour produire un spécimen d'états financiers en XML.

Décembre - Finition du Prototype

Le prototype est achevé par M. Hoffman et M. Mark Jewett (Erutech). Jeffery Ricker (XML Solutions) contribue également au prototype initial. L'AICPA et le cabinet comptable Knight, Vale et Gregory financent le coût de développement du prototype.

- 1999 -

Janvier - Présentation du prototype à l'AICPA

L'AICPA confirme que XBRL est important à la profession comptable.

Juin - Création d'un Business Plan

Charles Hoffman, Wayne Harding de Great Plains Software, Eric Cohen de Cohen Computer Consulting, and Louis Matherne, AICPA Directeur de Information Technology élaborent un plan de développement d'états financiers à base XML, dont la désignation était à l'origine XFRML.

Juillet - Allocation de fonds

Le conseil de direction de l'AICPA approuve de financer l'effort de XBRL

Juillet - Expérimentation du Prototype créé

Le prototype XBRL créé par M. Hoffman, est achevé le 13 octobre 1999. Des états financiers de dix compagnies ont été utilisés pour tester davantage les états financiers à base XML.

Août - Formation du Comité Directeur

Douze compagnies avec le concours de l'AICPA rejoignent rapidement le projet comme membres du Comité Directeur de XBRL. Le premier comité directeur comprenait : l'AICPA, Arthur Andersen LLP, Deloitte & Touche LLP, e-content company, Ernst & Young LLP, FreeEDGAR.com, Inc. (maintenant Edgar Online, Inc.), FRx Software Corporation, Great Plains, KPMG LLP, Cohen Computer Consulting, Microsoft Corporation, PricewaterhouseCoopers LLP, et le Woodburn Group.

Août - Annonce de la Spécification

L'AICPA commence à mettre en oeuvre le plan de développement lorsqu'il fait une annonce de presse inhérente à la création d'une spécification du reporting financier.

Octobre - L'AICPA accueille la première réunion

La première rencontre du comité directeur de XBRL a lieu dans les locaux de l'AICPA à New York City. A cette rencontre, l'AICPA débute le développement sa première taxonomie : XBRL pour des états financiers du secteur Commerce et Industrie, qui représente à peu près 80% des compagnies américaines cotées.

- 2000 -

Avril - Tenue de la première conférence de presse

La nouvelle marque déposée de la technologie XBRL est dévoilée pendant la première conférence de presse organisée dans les locaux du centre ville de Morgan Stanley Dean Witter à New York City.

Juillet - Publication de la Spécification 1.0

Publication de la première spécification XBRL des états financiers des entreprises industrielles et commerciales situées aux Etats-Unis. Le comité annonce la formation d'une organisation internationale pour une expansion et une adoption mondiale rapides.

Août - XML fait la une

Bill Gates déclare que XML est la prochaine révolution sur Internet et annonce la stratégie.net, qui inclut des outils XML dans les produits Microsoft à venir.

Octobre - Autres développements recommandés par le président de la SEC

Arthur Levitt, alors président de la SEC, reconnaît XBRL et recommande son développement ultérieur lors du conseil d'Automne de l'AICPA à Las Vegas.

- 2001 -

Février - 1ère conférence internationale de XBRL à Londres

XBRL tient son premier congrès international à Londres. Les représentants provenant de 10 pays assistent à la première rencontre. XBRL annonce que IAS a publié un exposé sondage sur la taxonomie IAS devant faire l'objet d'un examen. L'institut de Chartered Accountants en Angleterre et des Pays de Galles annonce la formation d'un groupe de travail pour développer une version pour le Royaume Uni de la taxonomie XBRL. Morgan Stanley annonce qu'il a étiqueté ses états financiers et qu'il a envoyé des informations à la SEC en format XBRL ensuite qu'il les a transmis sur son site web. XBRL passe maintenant à 85 membres. FDIC rejoint XBRL.

Juin - 2ème conférence internationale de XBRL à la Nouvelle Orléans en Louisiane, Etats Unis.

A cette seconde conférence, XBRL International annonce que ses membres sont passés à 100.

XBRL s'aligne avec W3C

XBRL annonce que sa taxonomie a été modifiée pour refléter les recommandations W3C afin d'être cohérent avec tous les efforts XML et utiliser des outils logiciels courants. « XBRL Essentials » (« L'Essentiel de XBRL ») de Charlie Hoffman est publié, pour fournir aux experts comptables une introduction à XBRL et ses utilisations potentielles.

XBRL se charge du Grand Livre (GL)

XBRL annonce un effort de développement de création de XBRL-GL en vue de permettre d'étiqueter les données du Journal et du Grand Livre. L'utilisation servira de pont entre le reporting d'affaires et le reporting de transactions ou d'évènements.

Octobre - 3ème conférence internationale de XBRL à Sydney, Australie.

La semaine du 22 Octobre 2001, XBRL International a tenu sa 3ème conférence internationale à Sydney en Australie. C'est une participation forte de plus de 120 experts provenant d'une douzaine de pays.

Formation des Juridictions XBRL

XBRL Australie, XBRL Canada, XBRL Allemagne, XBRL IASB, XBRL Japon, XBRL Pays bas et XBRL Royaume Uni forment les premières juridictions pour soutenir le développement de XBRL.

Novembre - Reconnaissance de XBRL par les agences fédérales

Le programme commun d'Amélioration de Management Financier constitué d'agences clés du gouvernement américain, recommande l'utilisation administrative de XBRL.

Décembre - Publication de XBRL 2.0

XBRL finalise le 21 Décembre une spécification renforcée à base de schémas XML. Cette parution met en oeuvre la nouvelle recommandation du Schéma XML de W3C et utilise d'autres nouvelles technologies telle que XML Liking.

XBRL lance un logiciel pilote dans l'industrie de la banque.

La Bank of America exploite avec succès un logiciel pilote XBRL en utilisant les informations réelles. Les vendeurs de logiciel XBRL développent des outils pour convertir des données financières provenant de QuickBooks vers XBRL, pour permettre aux compagnies de services financiers de fournir une analyse de crédit plus rapide. Les membres de XBRL passent à 130 entreprises et organisations internationales.

- 2002 -

Février - Première réglementation bancaire pour adopter et utiliser XBRL

L'APRA, l'une des plus grandes agences de réglementation annonce que XBRL va être utilisé pour accélérer la collecte des données provenant de 11 000 fonds de pensions, assureurs et banques pour rendre compte sur une base régulière. En outre, l'APRA réachemine également les données agrégées en XBRL vers Australian Bureau of Statistics et la Reserve Bank of Australia. Le résultat est la réduction des efforts de traitement de données et l'élimination de la duplication exigée aux compagnies pour rendre compte aux trois organisations. L'APRA est le premier régulateur de par le monde à adopter et à débiter l'usage de ce nouveau langage révolutionnaire de e-business à base XML.

Mars - Une compagnie High Tech rend compte en XBRL

Microsoft devient la première compagnie de technologie à publier ses états financiers en XBRL.

4ème conférence internationale à Berlin en Allemagne.

Juin - 5ème conférence internationale à Toronto, Canada

Avec des représentants de plus de 13 pays participants, Sam DiPiazza, CEO de PricewaterhouseCoopers, annonce que « Avec un nouvel ensemble mondial de normes et de principes comptables, XBRL pourrait aider à restaurer la confiance dans les marchés de capitaux. XBRL ... aidera à niveler le terrain de jeu de tous les investisseurs et parties prenantes ».

Juillet - XBRL fournit un accès à distance aux données financières.

Nasdaq, Microsoft et PricewaterhouseCoopers annonçaient le lancement d'un nouveau programme pilote pour fournir aux investisseurs un accès à distance aux données financières provenant de cinq années de rapports financiers de 21 entreprises listées aux Nasdaq. Les données qui sont formatées en XBRL et publiquement accessibles via le service web hébergé au Nasdaq, servira de vitrine à

l'aptitude de XBRL à permettre des comparaisons aisées d'états financiers de compagnie à l'intérieur d'une industrie particulière, comme les semi-conducteurs.

Août- Une nouvelle Juridiction est installée

XBRL Nouvelle Zélande devient la sixième juridiction.

Novembre - 6ème conférence internationale XBRL à Tokyo, Japon

- *Charlie Hoffman de UBmatrix donne une description détaillée de l'instance de Novartis, le premier état financier profondément étiqueté de par le monde à utiliser les nouvelles taxonomies IAS.*
- *Le Tokyo Stock Exchange annonce que leurs réseaux de publication TDNET, fournira la première page (les rubriques de sommaire financier) des déclarations annuelles « Tanshin » en XBRL lors du second trimestre 2003.*

XBRL s'élargit à la publication des déclarations fiscales

Le National Tax Agency (Zeimusho) du Japon annonce le 8 Novembre qu'elle commencera à accepter en 2003 les déclarations fiscales numériques formatées en XBRL.

- 2003 -

Mai - 7ème conférence internationale XBRL à Amsterdam, Pays bas

Les organismes de réglementation annonce les progrès et les plans de XBRL :

- *Le US FDIC termine son ensemble de projets de taxonomies qui seront utilisées comme élément d'un contrat principal pour récompenser ce mois de Juin le processus des rapports d'appel trimestriels de plus de 8 400 banques américaines.*
- *Le UK Inland Revenue appuie son plan de déclaration fiscale des entreprises en utilisant XBRL.*
- *Le Dutch Tax Authority, la Central Bank et le Bureau des statistiques exposent dans les grandes lignes leurs intérêts et leur engagement à XBRL.*
- *Le Danish Commerce and Companies Agency ont dévoilé un enregistrement en ligne d'entreprises à base XBRL.*

Novembre - 8ème conférence internationale XBRL à Seattle, Washington, Etats Unis

"XBRL en Utilisation : Outils, Technologies et Solutions"

Les participants les plus remarquables furent : David Odell, CFO of Hyperion, Susan Strausberg, CEO of EDGAR Online, and Tim Bray, CTO of Antarctica. Ils étaient plus de 280 participants provenant de 19 pays.

Décembre - La spécification XBRL 2.1 atteint le statut de recommandation

XBRL International publie la spécification XBRL 2.1. Cette nouvelle parution clarifie et renforce la manière dont un logiciel peut traiter des données étiquetées XBRL.

XBRL 2.1 Publication d'un document de conformité

XBRL International met en circulation un exposé sondage public du document de conformité XBRL 2.1. Le document de conformité fournit plus de 200 tests pour vérifier que les applications traitent correctement les documents XBRL 2.1.

Architecture 1.0 des Taxonomies du Reporting Financier (FRTA).

Le FRTA 1.0 est publié comme une recommandation candidate. FRTA fournit les lignes directrices de création et d'utilisation efficaces des taxonomies. Il expose une architecture de conception recommandée et il établit les règles de convention inhérentes à la fois aux taxonomies et leurs instances correspondantes.

- 2004 -

Janvier - Première compagnie canadienne à publier les résultats en XBRL

TSX Group Inc. (TSX Group) devient la première compagnie canadienne cotée, aussi bien la première mondialement listée en bourse, à publier ses résultats annuels en XBRL.

Février - FSA adopte XBRL

La FSA, le régulateur de l'industrie des services financiers du Royaume Uni annonce qu'il adoptera XBRL, afin de collecter les déclarations réglementaires débutant en 2005.

Mars - De nouvelles Juridictions sont installées

XBRL Irlande et XBRL Espagne rejoignent XBRL International comme juridictions. On se trouve ainsi à un total de 9 juridictions installées.

Mai - 9ème conférence internationale XBRL à Auckland, Nouvelle Zelande

"Echange d'informations d'affaires"

La bourse de la nouvelle Zélande partage des informations au sujet de la première étape du sujet.

Novembre - 10ème conférence internationale XBRL à Bruxelles, Belgique

- 2005 -

Mars - 11ème conférence internationale XBRL à Boston, Massachusetts, Etats Unis

« Better, Faster Smarter Business Reporting Using XBRL »

JUIN-JUILLET. Création de la juridiction française. XBRL-FRANCE

Remerciements

Nous remercions Mr Adja Yazid un de nos consultants, de nous avoir assisté dans notre quête de compréhension.

Mr Blaise Kinali et Mr Cyriaque Gaba, tous deux ingénieurs informaticiens, bien qu'ils nous abandonnèrent peu de temps après le début de notre aventure, ils contribuèrent néanmoins à notre émulation.

Mr Seydou Guindo Président de Marceau International Consulting sans qui nous aurions marqué le pas.

Mr le Dr Alain Penda Kombi de n'avoir pas fait l'économie de son soutien fraternel.

Mme le Pr Anne Carlos d'avoir mis à disposition ses compétences linguistiques.

Mr Siegfried. Komi Etsi, Expert Comptable stagiaire pour son avis lors de la relecture du texte.

Mr Frédéric Chapus Président de UB Matrix International de nous avoir permis un gain de temps considérable à travers les différentes possibilités qu'il nous a offertes et de la confiance qu'il a nous témoignée.

Mme Nicole Savolle de Beurmann qui n'a pas ménagé sa peine pour mettre à contribution ses compétences en traitement de texte et autres ; en outre, elle nous a permis d'appréhender les possibilités du télétravail puisqu'elle réside à Bordeaux.

Nous remercions les différents collaborateurs du cabinet d'avoir mis à notre disposition des compétences techniques...